

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[87. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 87. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Armée](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-09-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4303, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

87 Val Richer, Mercredi 12 sept 1855

Je voudrais pouvoir vous dire que j'espère la paix de notre victoire. C'est la seule

consolation que vous puissiez accepter. Mais je n'ai pas même celle-là à vous offrir. Voici la meilleure chance entre les mauvaises. Si on est sensé à Paris et à Londres, Sébastopol pris et détruit je suppose le succès complet, on évacuera la Crimée ; on mettra fin à la guerre de terre on restera maître de la mer Noire et de la mer Baltique, et on attendra, en vous bloquant étroitement, que vous vous décidiez et que l'Autriche vous décide à la paix. La guerre meurtrière cesserait ainsi, et la paix viendrait probablement à la suite d'une situation incommode et ennuyeuse pour les vainqueurs mêmes. Je doute même de cette chance-là. Je crains l'entrainement du succès militaire en Crimée et du mouvement révolutionnaire en Italie. si malgré la prise de Sébastopol votre armée continue la guerre en Crimée et s'oppose à notre embarquement, elle peut le rendre très difficile. Nous ne nous en irons pas après notre victoire comme on s'en va après une défaite, en abandonnant notre matériel. Nous resterons, et la guerre de terre continuera ; si on désire la paix à Pétersbourg, ce qu'on a de mieux à faire, c'est de nous laisser partir sans obstacle si nous voulons nous retirer de Crimée et d'accepter cette situation nouvelle de guerre purement maritime, la seule d'où la paix puisse sortir.

Je doute fort qu'à Londres, on soit aussi modéré.

J'aime assez Lord Chelsea, comme d'autres Anglais d'ailleurs assez ennuyeux. Vous savez que je ne crains pas l'ennui, comme vous. Je ne connais pas la marquise d'Ely.

Nous avons bien fait de ne pas aller à Versailles par la rive gauche, dimanche dernier. C'est le chemin des gros accidents.

Onze heures

Vous avez très bien fait d'aller à la Chapelle grecque.

Je m'attendais à ce que vous fissiez sauter Sébastopol quand vous ne pourriez plus le défendre. Si nous en étions encore au point où nous en étions à Bruxelles, avec Lord Lansdowne, au mois d'Octobre dernier, le but serait atteint et la guerre finie. Dieu veuille que cela soit encore ! Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 87. Val-Richer, Mercredi 12 septembre 1855,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-09-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6784>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)



l'aspiration. de gré et  
laid!

adieu. adieu J.

22.

je veux. j'ai été à la messe  
grande. c'est la fête de nos deux gars.  
j'ai prié à la croix avec laquelle  
nous sommes allés à Sébastopol, et j'ai  
pensé que je leur demandais une victoire  
à raison des tristes augurens.  
par un village connu, chez qui  
y avait trois Shabby.

une lettre très curieuse de Gravelle.  
on s'attendait à de grands désastres  
pour les Russes ou pas. beaucoup  
d'accordées très intéressantes mais  
si j'en jugeais. trop long à raconter.

87

4303  
Val Riche - Mercredi 12 Septembre 1855

Je voudrais pouvoir vous  
dire que j'espére la paix de notre victoire.  
C'est la seule consolation que nous pourrions  
accepter. Mais, je n'ai pas même celle-là  
à vous offrir. Voici la meilleure chance, malheur  
les mauvaises. Si on se rend à Paris et à  
Londres, Sébastopol pris et détruit (je  
suppose le succès complet), on évacuerait la  
Crimée, on mettrait fin à la guerre de terre,  
on renverrait maître de la Mer Noire et de  
la Mer Baltique, et on attendra, en vous  
bloquant évidemment, que vous vous décidiez  
à ce que l'Autriche vous donne à la paix.  
La guerre meurtrière aurait ainsi, et la  
paix viendrait probablement à la fin de  
l'une situation incommodante et embûchée  
pour les vainqueurs mêmes. Je doute même  
de cette chance là. Je crains l'entraînement  
du succès militaire en Crimée et du  
mouvement révolutionnaire en Italie.

Si malgré la prise de Sébastopol, votre armée  
continue la guerre en Crimée, ce s'oppose à,  
ce n'est pas le résultat très  
difficile. Nous ne nous en sortirons pas après  
notre victoire comme on l'a vu après une  
défaite, en abandonnant notre matériel. Nous  
redescendrons, et la guerre de terre continuera;  
Si on devine la paix à Sébastopol, ce qu'on  
a de mieux à faire, c'est de nous laisser  
partir sans obstacle si nous voulons nous résigner  
à la Crimée, ou d'accepter cette situation nouvelle  
de guerre purement maritime, la seule d'où  
la paix puisse sortir.

Je devrai faire ça à Londres, ou soit aussi  
modérément.

J'aime assez lord Chelsea, comme d'autre  
Anglais d'ailleurs, avec empêcheur. Nous  
savons que je ne crains pas l'ennemi comme  
vous. Je ne connais pas la marguise d'Ely.

Vous aviez bien fait de ne pas aller à  
Verrières par la rive gauche dimanche  
dernier. C'est le chemin des gros accidents.  
oupe heure.

Vous avez très bien fait d'aller à la Chapelle

Grecque.

Je m'attendais, à ce que vous fîtiez, Santos  
Sébastopol ayant vaincu ou pourvoir plus le défendre.  
Si non, en état encore au point où nous en étions  
à Bruxelles, avec lord Lansdowne, au mois  
d'Octobre dernier, le but serait atteint et la guerre  
finie. Dieu veuille que cela soit vrai.

Adieu, Adieu.

